Les souvenirs de Bernard Favre

La petite enfance
Renens 1948 - 1957

Chapitre 01

Table des matières

1 Avant-propos....3
2 CH1020 Renens, Rue du Léman 11....4
3 Renens, vue aérienne vers 1954 … 1960....5
4 Renens, image d'ambiances vers 1960....7
5) CH1020 Renens, carte topographique 1957 et 2026....10
6) Rue du Léman 11 en 1964....11
7) Les travaux ménager vers 1955....13
8) briquer le parquet pour se muscler !....15
9) l'école au collège du Censuy....16
10) la visite de la fabrique de chocolat Perrier à Chavanne....17
11) ma première course d'école....18
12) le racisme et l'antisémitisme....20
13) Le tir fédéral de 1954....21
14) le stock-car respectivement l'autocross....23
15) Quatre promenades et une baignade....24
15.1) la première à Chavanne....25
15.2) La deuxième, le garage de l'arc-en-ciel à Crissier....26
15.3) La troisième, la scierie de crissier....27
15.4) La quatrième, le saucisson à la braise....28
15.5) La baignade au Parc Bourget....29

1 Avant-propos

Gilbert et Christian

Chistian et Gilbert

Introduction

Cette année, en mai 2016, Steeve le fils de mon frère Gilbert m'a rendu visite à Baden et remis des photos de famille dont les deux ci-dessus. Ces photos m'ont décidé à lancer un projet que j'ai en tête depuis longtemps, raconter ma vie !

Sur la réalisation de ces radotages.

J'aurais pu écrire un roman dans le style de "L'adolescent" de Dostoïevski, mais je n'ai pas l'âme d'un écrivain, et je me serais égaré dans les méandres de mon imagination.

J'ai choisi de faire un recueil de notices qui seront regroupées dans des chapitres distincts pour chaque thème abordé, le roman sera une cartothèque digitale. Ce choix permet d'ajouter au gré de mes pensées des notices sans déranger l'ordre existant.

2 CH1020 Renens, Rue du Léman 11

Des alentours champêtres.

Vers 1950, l'agriculture, l'exploitation de l'argile, du gravier et la décharge (ruclon) prédominaient dans le quartier du Léman.

En face de notre maison se trouvait une carrière d'argile avec son excavatrice à godet et son chemin de fer Decauville et une ferme avec un pré ou pâturaient des vaches.

À gauche en direction du cimetière se trouvait une gravière avec une tour dotée d'une excavatrice à câble avec benne racleuse, en face, la décharge qui recevait les ordures de Lausanne, et plus loin la briqueterie tuilerie de Renens (BTR).

Derrière en direction de Malley, c'étaient des jardins familiaux, des champs de pomme de terre, de blé ou des choux selon les saisons et un petit ruisseau.

Les charmes de la petite enfance.

C'est dans cette maison que j'ai fait mes premiers pas avec mon petit frère Gilbert et mes parents.

Depuis j'ai habité dans d'autres demeures, mais celle du Léman 11, c'est la seule à laquelle j'appartiens.

C'était le temps de l'insouciance et des jeux avec les enfants du quartier et surtout la fillette blonde du rez-de-chaussée.

Ses parents partirent s'installer à la Chaud-de-fonds parce que "ça payait mieux", nous enlevant notre petite copine.

Je ne me souviens pas si j'avais le béguin de cette petite, mais je m'étais cassé un poignet pour ses beaux yeux.

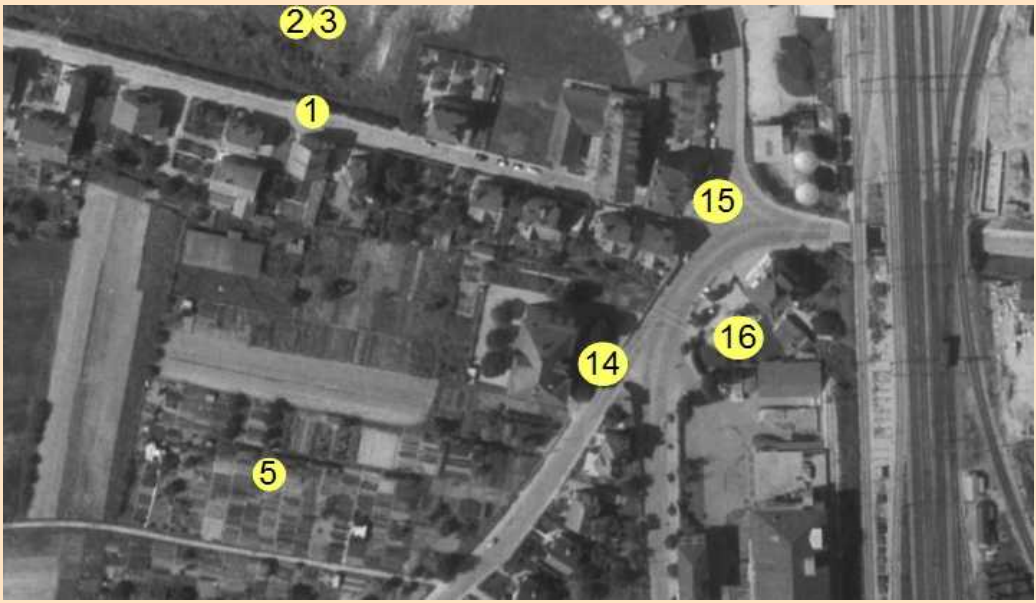
Au cirque Knie, j'avais vu un équilibriste. Un jour, j'ai voulu lui en mettre plein la vue en faisant l'équilibriste sur une corde à linge de l'étendage.

La corde a cédé et mon poignet s'est cassé contre un chevalet en bois.

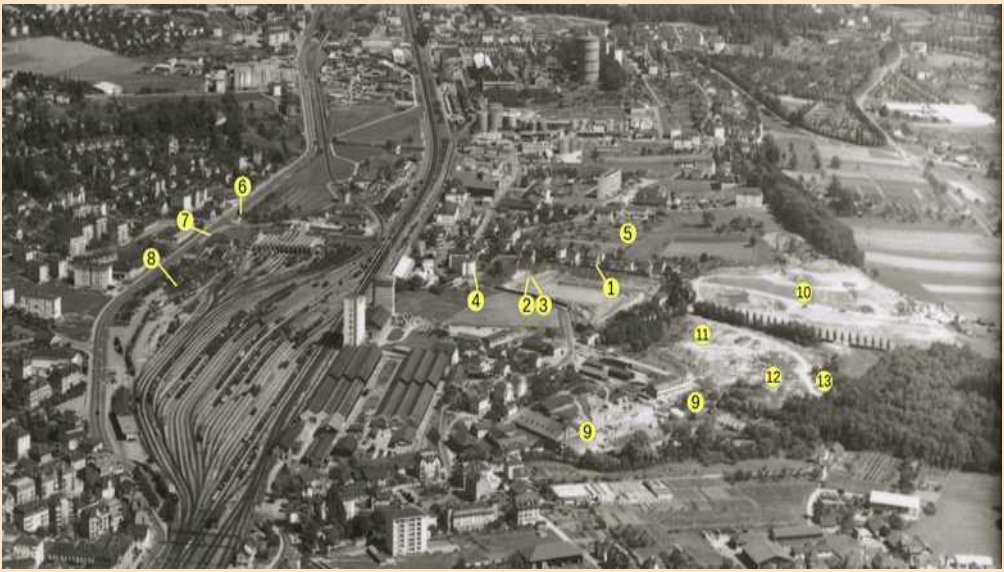
3 Renens, vue aérienne vers 1954 … 1960

Pour illustrer les "alentours champêtres" et donner une idée visuelle de cette époque, j'ai placé dans les pages suivantes des photographies et des cartes topographiques.

Détail rue du Léman (Voir légende page 6)



1 Rue du Léman 11
2 L’excavatrice à godet
3 Le chemin de fer Decauville
5 Emplacement de notre jardin
14 Collège du Censuy
15 Café du Léman
16 Place de jeux, laiterie et épicerie

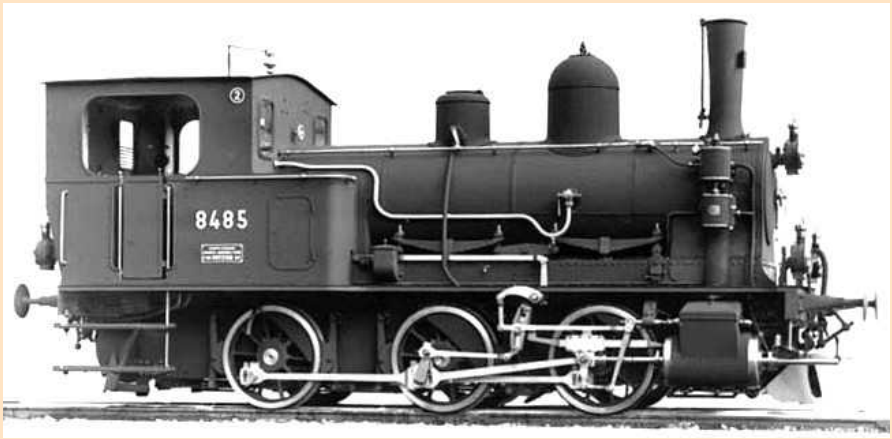


1 Rue du Léman 11	9 Briqueterie tuilerie de Renens (BTR)
2 L'excavatrice à godets	10 La gravière avec une excavatrice à câble avec benne racleuse
3 Le chemin de fer Decauville	11 La décharge (ruclon)
4 Emplacement de la ferme	12 Ici, en hiver, il y avait une roulotte et une cage avec un lion
5 Emplacement de notre jardin	13 Le petit lac était un dépotoir d'huile, de détergents etc de couleur noirâtre qui dégageait une odeur nauséabonde.
6 L'arrêt du Tram, le bistrot et le Kiosque. Vers midi, le gendarme utilisait une chaise du bistrot comme podium pour régler la circulation.	14 Collège du Censuy
7 Le chiffonnier Goute avait son « cheni » là !	15 Café du Léman
8 Ici, il y avait presque toujours une locomotive à vapeur sous pression.	16 Place de jeux, laiterie et épicerie

4 Renens, image d’ambiances vers 1960

(8) Locomotive CFF C 5/6

La machine sous pression soufflait comme un bœuf, crachant de la vapeur et de la fumée. Cela me fascinait et m'impressionnait.



Locomotive de manœuvre Type "Tigerli".

C'étaient des locomotives de ce type qui rangeait les wagons. C'était un va-et-vient continuel que j'aimais observer.

Le terminus de la ligne Nr.7 vers la gare de Renens

(2) L'excavatrice à godet

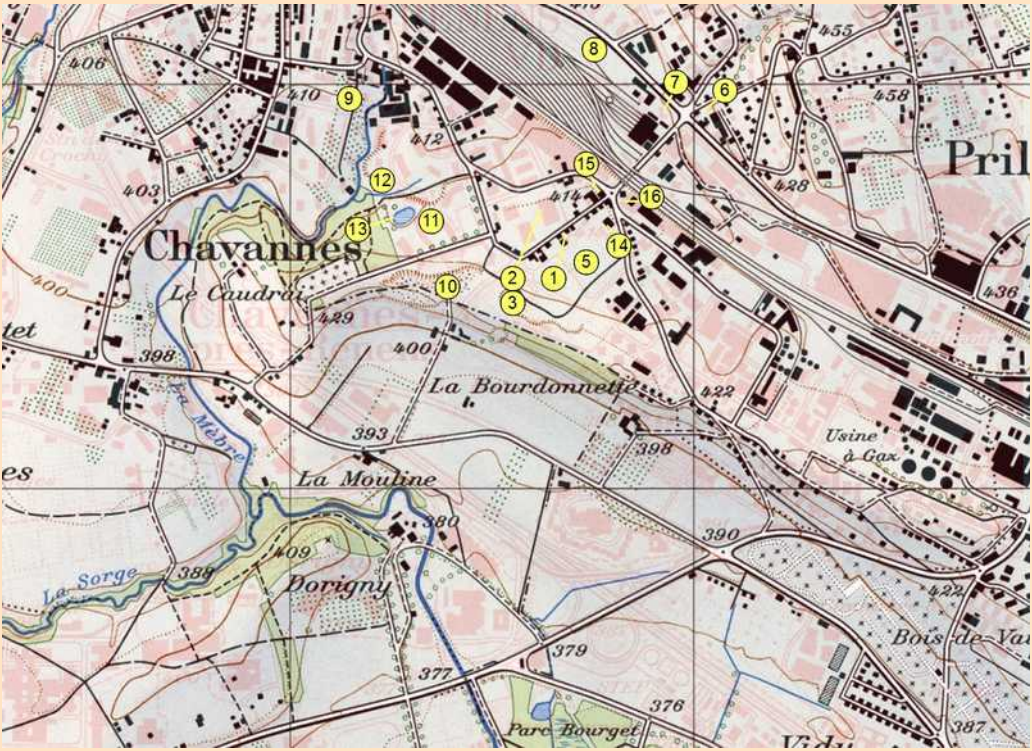
(3) et le chemin de fer Decauville

On déblayait la neige avec un triangle tiré par un cheval

Le camion à ordures qui passait une fois par semaine ressemblait à cela.

La poubelle de 10 litres, rarement pleine, ne contenait que des déchets inorganiques.

5) CH1020 Renens, carte topographique 1957 et 2026



La carte de 1957 en noir et blanc, et la carte de 2026 en arrière-plan rouge.

6) Rue du Léman 11 en 1964

En 1957 l'atelier n'existait pas encore.

La maison du Léman 11 était un bâtiment de trois étages, comprenant un appartement par étage. Un vaste jardin s'étendait au sud – ouest, avec un grand poulailler et un cerisier.

On occupait au premier étage un appartement de trois pièces, plus une cuisine.

Il n'y avait pas de chauffage central, d'eau chaude, de salle de bains ou d'armoire frigorifique.

Par contre, on avait une cave qui était un vrai garde-manger avec lequel on aurait tenu un siège. Au plafond était suspendu des saucissons et du lard fumés. Dans des pots de grès des perchettes attendaient des jours meilleurs dans du vinaigre et dans une caisse de sable des poireaux étaient alignés comme des soldats.

On y trouvait aussi des conserves de fruits et des confitures que la maman confectionnait elle-même, des boîtes de conserve diverses, des pommes de terre, des plantons de pdt., et des bouteilles de vin. Il y avait aussi du bois et du charbon pour l'hiver.

L'audiovisuel.

Nous n’avions pas de téléphone, de radio, de télévision et Internet n’existait pas encore. On s’informait en lisant « la feuille d’avis de Lausanne », « l’illustré suisse » ou « l’almanach du messager boiteux », que la maman achetait à Samuel Burnand (1896 … 1985)

Samuel Burnand

7) Les travaux ménager vers 1955

Le jour de lessive

La couleuse, l’essoreuse à rouleaux, la machine à laver

Le jour de lessive, était un jour de corvée qui épargnait à la ménagère le fitness club.

C’était un cérémonial mensuel qui débutait la veille du jour de lessive.

La maman commençait par mettre le linge sale dans la couleuse, la remplissait d’eau et coupait du bois qu’elle chargeait dans le foyer avant de l’allumer.

Le linge passait la nuit dans son « lissu » (jus).

Ensuite, elle confectionnait deux gâteaux aux fruits ou au fromage qu’elle mettait sous clef pour la nuit, c’était notre dîner pour demain.

Le jour de la lessive, elle se levait de bonne heure.

Elle commençait par sortir de la couleuse les grosses pièces de linge et les mettait dans la machine à laver.

Le puisoir ? C'était la pompe à eau de l’époque !

Le mot de machine à laver pour cet engin infernal est exagéré, c’était un fût vertical ouvert dessus. Au fond se trouvait un agitateur qui oscillait horizontalement de gauche à droite dans un bruit d’enfer.

Ensuite, le linge via l’essoreuse à rouleaux atterrissait dans un bassin d’eau froide où la maman le finissait avec la planche à laver le linge.

Ensuite le linge repassait par l'essoreuse pour finir sur un chevalet de bois en attendant la corde à linge !
Les petites pièces de linge passaient de la couleuse à la planche à laver et finissaient dans une corbeille en passant par l'essoreuse.
De temps à autre la maman allait étendre son linge.
Le lissu avec ses miasmes servait à récurer la cuisine !

8) briquer le parquet pour se muscler !

La cireuse à parquet dite « galère » ! le rêve de toutes les minettes !

Pour l'entretien des parquets cirés, on utilisait une « cireuse à parquet » dite « galère », en allemand « Bohnerbesen », « Bohnerblocker ».

Cet engin extraordinaire, en fonte, mesurait environ 15 × 20 × 5 cm et pesait 8 à 10 kg.

Dans un premier temps, après avoir dégagé la chambre, on plaçait sous la « galère » une paille de fer et on briquait fermement le plancher !

Ensuite venait le cirage du parquet et après vingt à trente minutes d'attente, la paille de fer était remplacée par un feutre, et on lustrait le plancher jusqu'à l'obtention de la brillance, respectivement de la patinoire désirée.

Pour finir, l'odeur de térébenthine qui empestait la chambre, nous débouchait les sinus pendant une semaine.

9) l’école au collège du Censuy.

Devant le collège du Censuy à Renens, la classe de 1e de Mlle. Casatelli en 1955-56

L’institutrice s’appelait Mlle Castelli, une Tessinoise avec une belle chevelure noire et une jolie poitrine, dont je garde un bon souvenir.
J’étais un enfant maladif, les deux premières années, je totalise septante-neuf jours d’absence moins dix jours d'écoles buissonnières.

10) la visite de la fabrique de chocolat Perrier à Chavanne.

Tête de nègre
Politiquement
incorrect

Tête au choco
Politiquement
correct

À huit ans, l'annonce que l'on va visiter une fabrique de chocolat qui produit des têtes-de-nègre vous fait saliver.
Mais malheureusement, il ne me reste que des souvenirs flous de cette excursion au royaume des douceurs.
Je me souviens d'une grande salle avec de grandes tables vides, c'est ici que l'on nous donna des branches au chocolat.

11) ma première course d'école.

Pour ma première course d'école, un autocar jaune, un Saurer à toit ouvrant emmena toute la classe au signal de Belmont-sur-Lausanne.

C'est ivre du bruit du moteur pétaradant, du claquement des changements de vitesse manuelle et de l'air sifflant à nos oreilles, que l'on arriva au signal.

Parti du Censuy en direction de Renens Croisée, on bifurqua à droite en direction du pont du Galicien à Malley en longeant la voie du tramway de la ligne sept.

En 1957, l'espace entre Renens Croisée et Malley était occupé par des champs et des terrains vagues. Juste avant Malley se trouvait l'usine Bobst précédée de l'usine d'embouteillage de CocaCola.

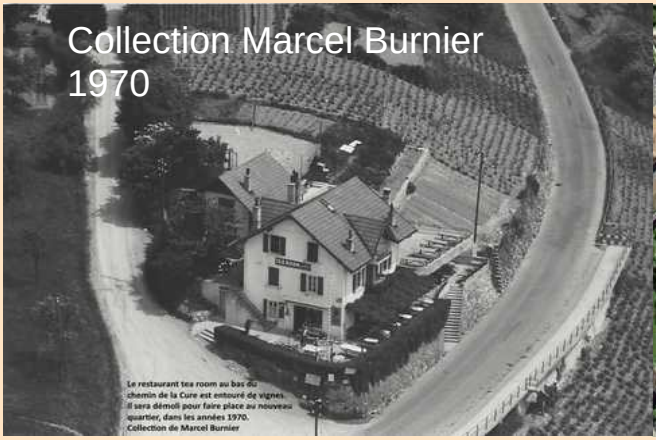
Cette dernière, située au bord de la route, exposait à la vue du public, derrière un vitrage, une machine de mise en bouteilles en service. On pouvait voir d'un côté les bouteilles vides entrer dans la machine, et ressortir pleines de l'autre côté.

Le voyage se poursuivit à travers Lausanne, de la Rosiaz à Belmont, c'était un paysage de forêts et de champs agricoles.

Belmont avec sa cinquantaine d'habitations ressemblait à une station de montagne.

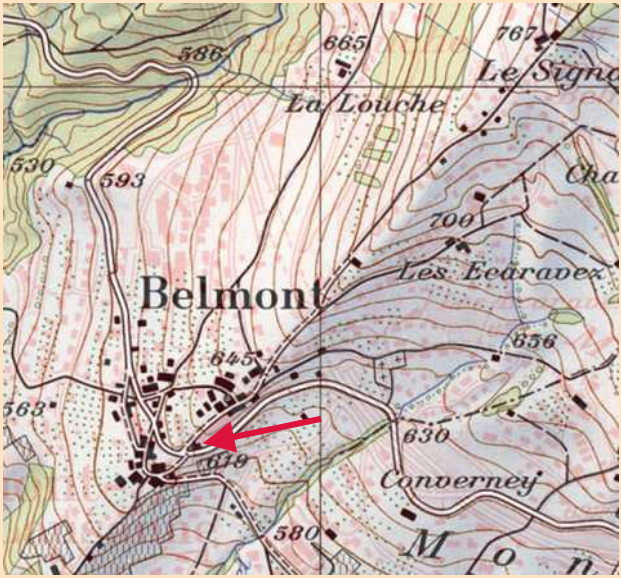
Un chemin pentu bordé de champs et de quelques villas reliait Belmont au Signal. Au Signal il y avait une auberge et un abri pour les pique-niqueurs.

On a joué toute la journée avec un panorama magnifique sous les yeux.
Pour le repas de midi, chaque enfant avait emporté son casse-croûte, le mien avait passé à la trappe pendant le voyage. À midi, on a eu droit à de la soupe.
Illustration, voire page suivante.



Le restaurant Tea room au bas du chemin de la cure vers 1960 (Démoli vers 1970)

2016.
map.geo.admin.ch



Belmont vers 1957, en arrière-plan en rouge vers 2016

12) le racisme et l'antisémitisme.

La pousette Wisa-Gloria de mon petit frère Gilbert.

Le racisme à l'école du dimanche.

On allait à l'école du dimanche, la maman nous donnait à chacun 20 c. pour la collecte.

À la fin du prêche, le pasteur nous invitait à déposer notre offrande dans le tronc que tenait un nègre en bois en disant « C'est pour les missionnaires qui vont civiliser ces sauvages qui ne croient pas en Dieux ! ».

À la maison, le père, qui avait passé dix-huit ans à la Légion étrangère, racontait qu'en Afrique, la légion les pacifiaient en tirant au fusil pour les calmer !

L'antisémitisme.

Un jour, ma maman, une dame, moi (à pied) et Gilbert dans la poussette, nous sommes allés nous promener dans la rue du Léman.

On était juste avant le café du Léman, quand un homme avec un chapeau vint à notre rencontre, lorsqu'il fut à notre hauteur, il salua en soulevant son chapeau.

Les dames lui rendirent son salut dans une espèce de gloussement.

Puis la maman à voix basse : tu connais ???

La dame : oui, c'est un youpin !

La maman : j'avais bien vu qu'il y avait quelque chose !

C'était l'esprit du temps !

13) Le tir fédéral de 1954

Tir fédéral 1954 Écublens (*Source Illustré Suisse)*

Le stand de tir se situait au Crochy dans la commune d'Ecublens.
On y avait été en famille, je me souviens vaguement des vignes qui étaient derrière les cibles et des tireurs, mais surtout du vacarme.
Mon père avec ses 18 ans de Légion étrangère se pavanait en connaisseur.

On attendait 60 000 à 70 000 tireurs qui disposaient de 380 cibles.
Les dépenses approchaient les 8 millions et le roulement total les 20 millions de francs.
Les tireurs avaient le choix entre 25 concours dotés de 2 580 000 francs de prix.

Tir fédéral 1954, vue panoramique.

Tir fédéral de 1954, Le cortège d'ouverture du 7 juillet.

14) le stock-car respectivement l’autocross.

Un dimanche toute la famille a assisté à une course d’autocross. Je crois que cela se déroulait entre Echandens et le bois d’Ecublens.

Le stock-car est une course de voitures de tourisme qui se déroule sur des circuits de terre, boueuse de préférence.

Tous les coups sont permis, sauf les tamponnages trop violents. Mais le spectacle doit être assuré !

En général la voiture qui était déjà un tas de ferraille au départ ne survit pas à la compétition.

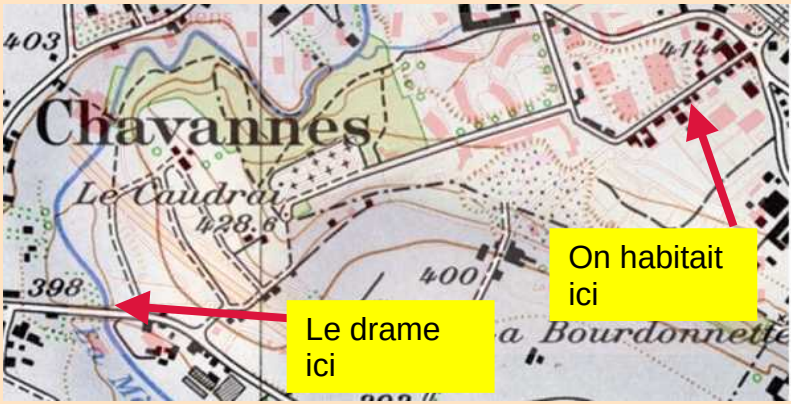
15) Quatre promenades et une baignade.

Je me souviens de quatre promenades que j'aie faites lorsque j'avais cinq ou six ans.

On s'est promené plus de quatre fois en famille, mais pour quelle raison j'ai encore un souvenir vivace de ces trois là m'échappe totalement.

Leur seul point commun, c'est l'eau !

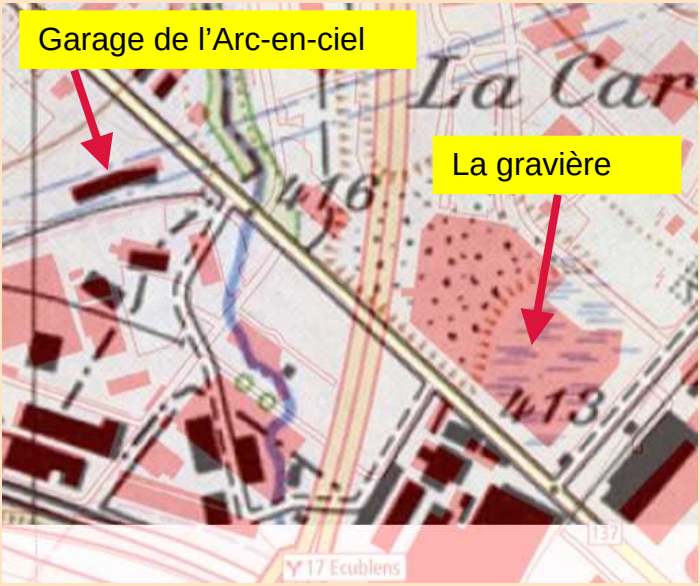
15.1) la première à Chavanne.



Carte de 1950 en noir et blanc, en rouge 2017

Un jour la maman et moi, mais sans mon frère, on est sorti par une journée ensoleillée et chaude.
On se dirigea vers le cimetière du Caudrai, puis on emprunta un chemin qui descendait entre les vignes, ou je me tordais les pieds sur les grosses pierres qui le parsemaient. Arrivé en bas, on se dirigea vers la route cantonale en direction de Chavannes. J'apercevais le clocheton du collège.
On passa devant une ferme, ou des vaches pâturait. Arrivé à la hauteur des vaches, l'une me suivit, de peur, j'ai couru poursuivi par la bête.
La maman criait « ne cours pas, n'aie pas peur, elle ne te fera rien », mais je continuais en direction de la Mèbre avec son eau grise et malodorante.
Arrivé au bord d'un mur qui surplombait la rivière, je m'arrêtais et je me retournais ! la vache heureusement s'était arrêtée, sinon j'aurais sauté dans le Mèbre.
La passivité de ma mère est étrange, c'était une fille de paysan qui aurait pu arrêter cette vache sans peine.
Surtout si l'on compare sa réaction aux WC du terminus de la ligne sept.
Ce jour-là, je me suis rendu au pissoir, et me tenais près de la porte, quand une personne est entrée et s'est mise à l'autre extrémité.
D'un coup, la porte a claqué contre le mur, et ma mère était là, plantée comme un chien de faïence.

15.2) La deuxième, le garage de l'arc-en-ciel à Crissier.



Carte de 1950 en noir et blanc, en rouge 2017

C'était aussi par une journée ensoleillée avec la maman, mais sans mon frère.

On arriva au garage de l'arc-en-ciel en passant par la gare de Renens.

Je le vois encore, cet arc-en-ciel imposant, perdu dans la nature et qui avait l'air d'interroger les passants.

Derrière lui, on ne voyait que des champs et des arbres fruitiers.

Sur le chemin du retour avant le garage existait une carrière dont je garde encore le souvenir.

La carrière se composait d'une étendue dépourvue de végétation parsemée de tas de cailloux et d'une vaste mare d'eau grise.

Aujourd'hui encore, je me demande quel était le but de cette promenade de 6 km.

15.3) La troisième, la scierie de Crissier.

Carte de 1927 en noir et blanc, en rouge 2017

Cette fois, j'étais seul avec mon père pour cette randonnée de dix kilomètres.

Je me souviens bien du bassin d'accumulation et d'une roue à aubes que je regardais en suivant mon père.

Dans mes souvenirs, la randonnée commence à la carrière près du garage de l'arc-en-ciel.

On avait emprunté un chemin qui descendait en direction du nord vers une rivière.

Au bord de ce chemin à gauche, je garde le souvenir de deux bunkers avec des caisses de munitions ouvertes qui permettait d'apercevoir le laiton brillant de beaux obus.

Cette narration bizarre contient deux défauts. Premièrement la carrière est à 417 m d'altitude et la scierie à 453 m, donc, on aurait plutôt dû monter. Deuxièmement, le tir de bunkers situés sur la gauche de la route aurait été dirigé sur Prilly – Lausanne.

15.4) La quatrième, le saucisson à la braise.

C’était un samedi ou un dimanche, avec mon père ont s’est rendu à la gare de Renens. On est monté dans un train omnibus, un traclet qui s’arrêtait dans tous les pissoirs de vignes.

Arrivé, on est descendu et une marche nous conduisit dans une clairière au bord de l’eau.

Il y avait là une dizaine d’individus, en complet noir ou gris tous avec des chapeaux, c’était probablement d'anciens légionnaires. Il discutait, buvait et mangeait entre autres des saucissons.

Ils avaient enveloppé les saucissons dans une épaisse couche de papier - journal avant de les déposer sur les braises et de les recouvrir. Après le temps de cuisson réglementaire, on les retirait, les déballaient, et des saucissons qui suaient de plaisir nous souriait.

Puis, j’ai eu besoin d’aller aux toilettes. Mon père m’indiqua où les WC se situaient.

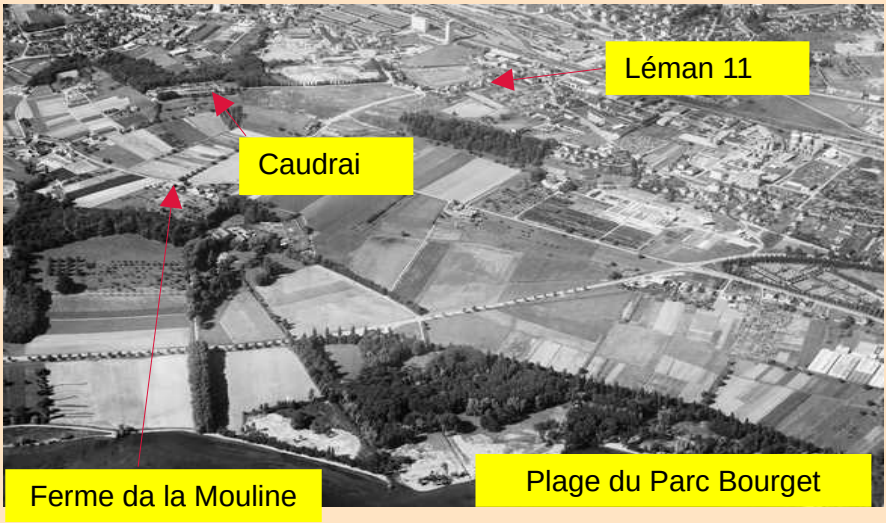
Ces toyets avaient installé les WC sur la rivière. Deux arbres jetés par-dessus et quelques planches disjointes formaient une passerelle au milieu de laquelle trônait un cabanon.

Je m’aventurais sur la passerelle qui oscillait, entre les interstices des planches, je voyais l’eau claire de la rivière couler.

Arriver au cabanon, je m’attendais à trouver des toilettes comme à la maison, des clous ! ils avaient simplement enlevé une ou deux planches.

J’ai vraiment eu la trouille de tomber dans l’eau, je ne me souviens pas de ce que j’ai fait (aux culottes peut-être) !

15.5) La baignade au Parc Bourget



Renens et Chavannes, août 1960

Par un dimanche ensoleillé, la famille est partie se promener.
Du Léman 11 ont se dirigea sur le Caudrai pour ensuite descendre vers de la ferme de la Mouline et longer la Chamberonne (la rivière à écrevisses) avec son eau grise et nauséabonde.
Le chemin après le Caudrai était parsemé de gros cailloux qui mettaient à mal nos pieds.
Je me souviens bien de la ferme, mais également du silence qui régnait sur ce paysage provençal.
Arrivée au lac, la maman nous fit enfiler les caleçons de bain qu'elle avait tricoté en laine.
Avec mon frère, on batifolait dans l'eau tout en remontant nos caleçons mouillés. Je me souviens d'avoir éprouvé la gêne à l'idée que des gens auraient pu nous apercevoir avec ces caleçons ridicules, mais nous étions seuls sur cette plage. Le père avec son chapeau et la maman s'était assis à l'ombre.
En fin d'après-midi, on a pique-niqué, et on a repris le chemin de la maison.
Je garde un souvenir merveilleux de cette excursion.